



**S.EU.RE aisbl**

**LETTRE ELECTRONIQUE D'INFORMATION N°7  
Mars 2016**

*Après le colloque de Palma de Majorque du 5 mars 2016, nous vous livrons ici une restitution à l'usage de nos membres :*

« Le colloque placé sous l'égide de la Société Européenne d'Etudes et de Recherches Ecossaises sur le thème : « Gagner la paix au Proche-Orient, gagner la paix dans le monde ». L'heureuse initiative en revenait à notre hôte et TPSGC Joan-Frances Pont Clemente et nous lui en sommes tous particulièrement gré. Nous l'en félicitons chaleureusement et l'en remercions. Les quatre heures que nous avons partagées avec les trois intervenants puis dans le dialogue avec les participants fut absolument à la hauteur de ce que nous pouvions espérer de mieux compte tenu de l'extrême sensibilité et complexité du sujet. L'objectif que nous nous étions assigné était, avec réalisme, de créer les conditions d'un dialogue en échangeant des points de vue nécessairement contrastés mais en appliquant notre méthode maçonnique. Nous avons bien évidemment la lucidité de réaliser que nous ne pouvons pas ambitionner de proposer de solution.

Ibrahim Beisani, Palestinien en exil, nous a planté le décor historique, exposant sans pathos mais de façon très exhaustive, à la fois la genèse et les conditions actuelles des défis posés aux Palestiniens « entre partition et apartheid ». Le ton de son intervention bien que n'éluant aucun des aspects les plus douloureux, n'a jamais dérogé à nos règles d'expression conciliant l'exposé sans autocensure, l'absence d'acrimonie et le constant respect d'autrui. En dépit d'une situation tragique qui eut pu inspirer le désespoir, c'est sur une note optimiste que l'intervenant a conclu son propos lorsqu'il nous a dit sa « foi sereine dans l'avenir » : « La Palestine ne va pas disparaître ». Mais il en a appelé aussi à nos consciences lorsqu'il nous a instamment demandé, à nous tous collectivement, d'agir dans le concert des Nations pour que la situation actuelle ne perde pas. Et de suggérer que la bonne solution passera par l'application des résolutions de la communauté internationale telles qu'adoptées par LONU. Le mot de la fin mérite d'être cité : « Le dernier jour d'occupation sera le premier jour de la paix ».

Intervenant à son tour, Arad Edrey-Lavie, Franco-Israélien vivant à Barcelone, a d'emblée donné el ton en exprimant sa compréhension pour la situation difficile des Palestiniens. Un sort qu'il a rapproché de celui des Juifs qui, tout au long de l'histoire, ont connu le destin tragique les contraignant à l'errance et à quitter leurs lieux et espaces de vie. Une errance qu'il a rapprochée du dilemme douloureux actuel des Syriens. Pour lui, sans l'Holocauste et Hitler, jamais la communauté internationale ne

se serait jamais ralliée à la création de l'Etat d'Israël, même si le concept en avait été développé. Il reconnaît qu'aujourd'hui, après les déceptions ayant succédé aux espoirs nés à Oslo, la problématique est devenue un enjeu régional majeur particulièrement complexe. A l'instar d'Ibrahim Beisani, il constate que la maturité politique requise pour conduire une réflexion favorisant le compromis régional fait défaut, l'assassinat d'Itzhak Rabin ayant ruiné les espoirs de solution pacifique. Pour autant, loin de désespérer lui aussi conclut qu'il existe toujours des potentialités ténues de solution passant par une approche incluant à la fois le temps long, la persévérance et l'intégration des dimensions géopolitiques. Proposant des pistes concrètes et pragmatiques, il suggère la création de « joint ventures », d'universités et d'infrastructures hospitalières, sur le modèle de ce qui existe à Haïfa « exemple de la possible cohabitation respectueuse et pacifique ». Tout cela nécessitera aussi, - et nous retrouvons ici comme un fil d'Ariane - que des deux on puisse compter sur l'indispensable appui des grands et principaux acteurs internationaux.

Nous retiendrons de ce moment exceptionnel de rencontre, d'expression libre et d'écoute, comme des échanges très nourris qui ont suivi avec l'auditoire, une grande et remarquable capacité réciproque à véritablement échanger en s'inscrivant très naturellement dans l'égrégore d'une méthode qui est la notre, une méthode que chacun s'est tout naturellement appropriée pour en faire le meilleur usage.

Le témoignage d'Irad, Syrien originaire d'Alep, lui aussi en exil, a mis en lumière une tragédie humaine sans perspective et cependant laissant toujours la place à l'espoir. Nous en avons tous été profondément saisis d'effroi et avons été inexorablement renvoyés aux réflexions sur les conséquences ruineuses d'interventions étrangères aventureuses ayant déstabilisé toute la région. Il nous a aussi interpellés sur les racines profondes d'une problématique amplement liée à l'illettrisme dont il a été rappelé que 60% de la population de moins de 30 ans en était affectée. Et nous aurons bien retenu qu'il n'y aura en définitive pas de solution ni de réponse aux obscurantistes sans prendre à bras le corps l'éducation, la santé et le travail.

Dans le droit fil de notre vocation, cette heureuse coproduction entre le SCME et la S.EU.RE aura attesté la vertu d'œuvrer à éclairer les consciences dans et dehors du Temple. Nous maçons du REAA mais aussi les intervenants et l'auditoire, l'avons fait en nous appliquant à rechercher les racines des maux de notre société universelle. Nous l'avons donc aussi fait en associant à notre méthode des acteurs que nous n'avons eu aucun mal à entraîner sur le terrain de notre méthode. »